

Il fait un carton avec la vente de ses vaches

L'agriculteur qui avait mis en vente ses vaches pour permettre le développement de son exploitation est victime de son succès. Une douzaine d'acquéreurs potentiels sont inscrits sur une liste d'attente.

AUFFARGIS

Aujourd'hui, Jean-Baptiste Galloo, 42 ans, sera au Salon de l'agriculture à la porte de Versailles à Paris. Et il risque fort d'être l'une des vedettes du stand Ile-de-France. Cet agriculteur d'Auffargis a eu l'idée originale de mettre en vente une partie de ses vaches pour assurer le financement de l'extension de son exploitation. Son objectif : acquérir 20 vaches supplémentaires. Et ça marche : « Mon téléphone n'arrête pas de sonner et mon site Internet a enregistré 8 fois plus de connexions que d'habitude », indique ce jeune exploitant agricole dont l'offre a séduit plus d'un investisseur. Cette offre consiste à acheter une vache laitière pour un montant de 1 800 € avec un rendement annoncé de 6 %, « un taux trois fois plus rentable qu'un livret A ». Les propriétaires sont rémunérés via un bon d'achat de 108 € par an, qu'ils convertissent quand ils le souhaitent en produits de la ferme. Ils bénéficieraient également de 3 % de réduction sur tous leurs achats.

Comme cadeau pour la Saint-Valentin

Au bout de quatre ans, l'exploitation rachète la vache au prix de 1 800 €. « Toutes les vaches ont été vendues en deux jours. J'en ai d'ailleurs mis en vente 15 autres. Certaines personnes voulaient en acheter deux ou trois », poursuit l'exploitant de la ferme aux quatre étoiles, qui enchaîne les visites pour montrer son cheptel de 65 vaches, dont 40 laitières, à ses actionnaires. « Dimanche dernier, j'ai présenté la ferme à un jeune ménage, puis à un couple de quadras et enfin à une famille. Hier, c'est une grand-mère qui est venue avec sa fille et ses



AUFFARGIS, JEUDI 3 FÉVRIER. « Mon téléphone n'arrête pas de sonner et mon site Internet a enregistré 8 fois plus de connexions que d'habitude », déclare Jean-Baptiste Galloo, qui sera l'attraction du stand Ile-de-France au Salon de l'agriculture. (L.P./V.B.)

quatre petits-enfants. Et ce week-end, je reçois un monsieur qui voulait en acheter trois. » Les motivations des acquéreurs sont très diverses et parfois surprenantes. « Un couple de Saint-Germain-en-Laye est venu la semaine dernière. Le monsieur voulait acheter une vache pour sa femme... pour la Saint-Valentin. Elle a toujours souhaité en avoir une. Son époux a exaucé son rêve », raconte Jean-Baptiste Galloo. D'autres préfèrent privilégier une économie solidaire plutôt que les banques. Comme ce retraité de Seine-et-Marne. « Il est allé à sa banque, a retiré de l'argent et a confié avec une certaine satisfaction à son conseiller : *J'enlève mon argent pour l'investir chez un*

exploitant agricole. » Aujourd'hui, Jean-Baptiste Galloo est plus qu'enthousiaste, même s'il n'a pas pu répondre à toutes les sollicitations. Il a

donc décidé de mettre en place une liste d'attente. « Le luxe n'est-il justement de susciter l'attente ? » conclut-il. **VÉRONIQUE BEAUGRAND**

Les poules et le vin aussi

Jean-Baptiste Galloo s'est inspiré d'initiatives menées ailleurs en France. Ainsi, un éleveur de poules dans l'est de la France a mis en vente une partie de sa basse-cour. Les actionnaires sont rémunérés en œufs. Sur le même principe, un viticulteur a permis à certains

amateurs de bons vins de devenir propriétaires de quelques cépages. Chacun d'entre eux est payé avec des crus de l'exploitation. Fort de son succès, l'éleveur d'Auffargis espère faire des émules de cette nouvelle forme de financement dans sa profession.

LIRE AUSSI

Pages 3 et 4 de nos informations générales